

Fédéchoses – Pour le fédéralisme

Jean-Francis BILLION

Introduction

Fédéchoses, est créé en 1973 par un groupe de jeunes fédéralistes lyonnais et parisiens, dont deux militants lyonnais «montés à la capitale» peu auparavant, Bernard Théry et moi-même. La réunion durant laquelle est décidée la création d'un bulletin d'information entre groupes français de jeunes fédéralistes a lieu chez un militant du *Movimento Federalista Europeo (MFE)* de Pavie, Umberto Bertazzoni, chez qui les jeunes parisiens se réunissent parfois en présence de Michel Morin ancien militant jeune du *MFE* de Lyon. Bernard Théry, économiste et condisciple de Bernard Barthalay à l'Université Lyon II, propose finalement le titre de *Fédéchoses*, qui en choque plus d'un dans les milieux fédéralistes français, jugé «pornographique» ou «pas sérieux»; mais ses fondateurs n'en ont cure et sont bien décidés à ne pas sombrer dans la mélancolie... *Fédéchoses* a ainsi été parfois considéré comme un «*Charlie Hebdo* du fédéralisme». ¹ Participent, Bertazzoni, Morin, Jean-Marie Dubos connu un an avant lors d'un stage du Centre international de formation européenne (CIFE) et Bernard Dolet, sans doute les deux seuls parisiens, Jean-Francis Billion, une ou deux autres personnes dont les noms m'échappent et, peut-être, les compagnes d'Umberto et Bernard. La principale crainte affichée, par Michel Morin, est la difficulté financière et militante de créer un bulletin pérenne avec nos faibles moyens.

1 Hebdomadaire satirique ayant remplacé après la mort de de Gaulle un premier titre, *Hara Kiri Hebdo*, interdit suite à un titre jugé irrévérencieux et blasphématoire pour l'ancien Chef de l'Etat, «Bal tragique à Colombey: un mort», en référence à un incendie dans une discothèque ayant fait de nombreuses jeunes victimes.

Le titre va être accepté par les militants lyonnais sans problèmes majeurs, Jean-Pierre Bacquart, Monique Bouvard,² Christian Chautemps, Gérard Dubreuil, Micheline Hannoun, Yves Pagès (parisien), Jean-François Richard, Bertrand Saint-Gal de Pons... sans compter, Barthalay et Bernard Lesfargues qui a depuis longtemps dépassé l'âge «physique» limite de la JEF, alors de 28 ou 30 ans.

L'importance, primordiale, de la composante «lyonnaise» dans la création de *Fédéchoses* est indubitable..., même si d'autres «parisiens» rejoignent le groupe, venus principalement du syndicalisme étudiant modéré (Mouvement étudiant de réflexion et d'action, MERA) et de l'Université de Sceaux, à la suite de Dubos (Gilles Huvelin, Thierry Jeantet, Francis Mantes, Emmanuel de Poncins...) ou amis des uns et des autres... (Claude Bouchet, Hervé Suffet...) dont tel ou tel a peut-être déjà participé à la réunion mentionnée précédemment.

Génèse lyonnaise du projet

Il me semble indispensable de faire un bref rappel historique permettant d'éclaircir les raisons de notre volonté, principalement celle de Jean-Luc Prevel et de moi-même, de fonder ce qui va devenir *Fédéchoses*, dont nous restons aujourd'hui les principaux animateurs, quarante ans après l'une des seules revues fédéralistes françaises importantes avec *L'Europe en formation* publiée par le CIFE.

Nous sommes à la fin de la période de rapprochement entre les organisations fédéralistes européennes, en Europe (Action européenne fédéraliste [AEF] et MFE supranational) et en France (MFE France et Mouvement Fédéraliste Français - La Fédération [MFF]), après l'éclatement au milieu des années 1950 de l'Union Européenne des Fédéralistes (UEF) fondée à Paris dans l'immédiat après-guerre. Mais les jeunes lyonnais du MFE, présidés par Barthalay, et des Jeunesses

2 Plus tard épouse de Barthalay.

Européennes Fédéralistes (JEF), dirigés par Raymond Debrieux et liés au MFF, ont déjà entamé une telle démarche et se sont unifiés dans la Jeunesse européenne fédéraliste (JEF) Rhône-Alpes. Les deux mouvements «adultes», MFE Rhône-Alpes et Centre régional du MFF, ont fait de même peu après, sous la direction de Lesfargues (Président du MFE) et de Henri Guéripel et d'Albert-Marie Gordiani (Président et Délégué général du MFF). Ces réunifications font suite à des contacts depuis le milieu des années 1960, et en particulier à une analyse menée en commun des événements de mai 1968, après les années d'opposition en particulier à l'époque du Congrès du peuple européen (CPE).³ Le premier numéro d'un éphémère bulletin, *Europe et Région*, daté de janvier 1969 avec son éditorial co-signé par Lesfargues, Gordiani, Barthalay et Debrieux qui le présentent comme une initiative «d'un groupe de militants du MFE et de La Fédération» est là pour en témoigner. *Europe et Région* n'a que trois numéros mais l'unité des fédéralistes lyonnais anticipe la refondation de l'UEF Europe de plusieurs années, même si les responsables nationaux du MFF, qui n'ont jamais rejoint l'UEF Europe, vont tenter quelques années plus tard de fonder un nouveau groupe lyonnais, à forte coloration catholique et droitière, autour de la revue *L'Astrolabe*.

Un autre événement «lyonnais» influence durablement *Fédéchoses*. La décision de Lesfargues, universitaire, écrivain et traducteur, président du MFE régional et du groupe de Lyon du mouvement Lutte occitane (L Oc), de créer une librairie politique. Fédérop va être longtemps considérée comme «le Maspéro lyonnais» en référence à une librairie et maison d'édition du Quartier latin. Fédérop, librairie associative dont les deux premiers permanents sont membres du MFE (dont Pierre-Gilles Flacsu passé progressivement à l'extrême gauche)

3 Dans un livre récent, édité par Fédérop et Presse Fédéraliste (association éditrice de *Fédéchoses*), Altiero Spinelli, *Manifeste des Fédéralistes européens (1957)*, dans son texte «Le défi européen et fédéraliste d'Altiero Spinelli en France: Lyon, pilier du Congrès du peuple européen (1955-1965)», Catherine Previti Allaire signale un premier accord entre les deux mouvements passé à Lyon dès 1960, portant sur «la gestion de la Maison de l'Europe et la création d'une succursale du Mouvement Européen» (p. 148).

est victime de plusieurs attentats d'extrême droite⁴ mais aussi le creuset dans lequel certains responsables de *Fédéchoses* et de la JEF Lyon, plus particulièrement Prevel et moi-même, vont cotoyer «la gauche de la gauche» et les milieux autonomistes. Cette expérience va apporter à la revue un intérêt prononcé pour le fédéralisme interne. Cet apport est et reste bien éloigné des priorités de nos maîtres à penser italiens, Altiero Spinelli, et/puis Mario Albertini, comme l'a souligné Lesfargues dans une *interview* récente à *Fédéchoses*.⁵ Régulièrement, surtout après la fondation des Editions Fédérop en 1975 et de leurs collections «Textes fédéralistes» (animée initialement par Barthalay) et «Minorités nationales» (dirigée par Lesfargues et Jean-Paul Cortada),⁶ *Fédéchoses* tient informé ses lecteurs de l'activité «des Editions». Rappelons enfin la collaboration étroite apportée par les Lyonnais à la revue fondée par Albertini, à Pavie, en 1959, *Il Federalista*, autour de Lesfargues, cheville ouvrière de son édition en français de 1962 à 1974.

Les jeunes fédéralistes et le désert français

A côté du bouillonnement du fédéralisme lyonnais, la situation est moins florissante à Paris, où, après 1968, les principaux Jeunes du MFE se sont évaporés pour rejoindre d'autres cieux politiques, au Parti socialiste ou au Comité de liaison pour une action fédéraliste (CLAF)⁷ devenu Comité de liaison pour une action socialiste et enfin Objectif socialiste autour de

4 Cf. *Fédéchoses*, n. 2, 1973.

5 Cf. *Fédéchoses*, n. 140, juin 2008.

6 Cf., Lesfargues, «Les Editions Fédérop», *Fédéchoses*, n. 10, 3^e trimestre 1975, et dans le même numéro, la présentation des collections «Textes fédéralistes» et «Minorités nationales».

7 Sur le CLAF, lire de Jean-Pierre Gouzy, «Mai 1968: Clash et CLAF», et, Fuchs, «Mai 68, le Comité de liaison et d'action fédéraliste (CLAF) et la CFDT [Confédération française démocratique du travail]», *Fédéchoses*, n. 148, juin 2008.

Robert Buron⁸ ou à l'extrême gauche. Je m'efforce à l'automne 1972 de ramener certains d'entre eux dans le giron du MFE, Gérard Fuchs et Richard Yung plus particulièrement, mais sans succès; m'entendant dire par l'un d'eux, en substance, qu'il comprend mon enthousiasme vu de Lyon, mais que vu de Paris «il a assez donné». Je ne me souviens pas de contacts avec Marc Heim, sans doute jugé «pestiféré» car trop proche du CIFE et de la personnalité tutélaire d'Alexandre Marc, alors que les fédéralistes lyonnais, *spinelliens* et *albertiniens*, considèrent le «fédéralisme intégral» comme confus et réactionnaire.⁹

Au-delà de Paris, je me souviens m'être rendu à Aix-en-Provence au début des années 1970, afin de tenter de nouer en vue de la création de la JEF des contacts plus étroits avec les Jeunes du MFE provençal. Je ne garde comme souvenir de cette rencontre, à laquelle participent également Henri Cavallade (d'Avignon) et un ou deux jeunes d'Aix, que l'éclat de rire de Jean-Claude Sebag, lorsque mes propos sur le «matérialisme historique» confirment les années lumières qui séparent les deux écoles de pensée. Des jeunes provençaux, Laurence Talichet, Jean-Jacques Anglade, Christian Sage et Ronald Rémy vont participer durablement à la vie de la JEF France, Anglade devenant quelques années plus tard Président de la JEF Europe. S'il existe encore à l'époque un groupe jeune du MFE à Nice, sans doute dans la mouvance du CIFE, il ne va pas tarder à disparaître tout comme celui des JEF/Fédération.¹⁰

En ce qui concerne les jeunes liés au MFF, nous n'avons réellement eu de contacts suivis au début des années 1970 qu'avec le groupe de Nantes, où Barthalay s'est rendu, mais qui va lui aussi rapidement disparaître après le départ de Jacques Martineau pour

8 Sur Robert Buron, ancien Ministre de de Gaulle converti au socialisme, cf. Morin, «Robert Buron, un exemple pour nous», *Fédéchoses*, n. 3, octobre 1973.

9 Il faut attendre longtemps pour que *Fédéchoses* mette de l'eau dans son vin et reconnaisse quelques valeurs au fédéralisme intégral et à Marc.

10 Une liste des groupes de jeunes fédéralistes en France est publiée dans le numéro 2, d'août 1973. Seuls les groupes de Bordeaux et de Nice apparaissent comme JEF/Fédération; le groupe JEF Bretagne à Nantes n'apparaît déjà plus. Les groupes jeunes du MFE sont baptisés Jeunes Fédéralistes Européens (JFE); en plus des groupes mentionnés ici, apparaissent également un groupe des JFE Lorraine et un groupe de jeunes autour de la Maison de l'Europe de Douai fondée par le MFE local.

Strasbourg où il anime la JEF locale avec Elisabeth Brandt et le MFE dirigé par Luciano Bolis et Ulrich Bohner de la JEF Allemagne.

Dans le sud-ouest, existe à Bordeaux, un groupe JEF/Fédération dont l'un des responsables, Bruno Battu, publie un article dans le deuxième numéro de *Fédéchoses*, «Nous sommes jeunes, nous sommes européens, nous sommes fédéralistes», dont le contenu nous semble plus proche «des rallyes automobiles» et «des soirées dansantes» que de la politique et appelle une double réponse, humoristique, de Dubos dans le numéro trois au point de clore définitivement tout débat...¹¹

Quelques jeunes tournent au début des années 1970 autour du responsable du MFE et du Parti fédéraliste européen (PFE) à Tarbes Jean Pedarribes, occitaniste sans lien avéré avec l'extrême droite.¹²

Jean-Pierre Bacquart, ancien responsable des JEF, puis de la JEF Rhône-Alpes, muté professionnellement de Lyon dans l'Aisne, s'efforce quelque temps d'y créer un groupe autour de lui dans la région de Château-Thierry au milieu des années 1970 sans grand succès.

A Nancy un groupe de jeunes va participer aux activités de la JEF France au milieu des années 1970, réuni autour du médecin André Rossinot, perdu pour l'action fédéraliste après sa rencontre avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, son adhésion au Parti radical valoisien et son élection à la mairie. Ce groupe va organiser le 2^e Congrès de la JEF France avec succès en 1977. Son apparition est postérieure à la création de *Fédéchoses* et au congrès fondateur à Lyon de la JEF France et indépendante de ces événements.

Hors des groupes jeunes du MFE et des JEF/Fédération, *stricto sensu*, nous avons eu également une rencontre à Paris, avant de refuser tout nouveau contact avec lui, vu notre refus de toute collaboration avec l'extrême droite, avec un certain Mouvement des étudiants fédéralistes lillois lié à l'extrême droite flamande. De même, après deux rencontres avec Jean-Phillipe Allenbach, Secrétaire général du PFE, fondé par le

11 «En réponse à Bruno Battu», et «Toujours en réponse à Bruno Battu. Que de réponses, queue de réponse! Le dernier tango à Bordeaux... Nous sommes jeunes, nous sommes beaux, nous ne sommes plus celles que vous croyez».

12 Voir ci-dessous pour les liens du PFE, ou de certains de ses membres, avec l'extrême droite.

professeur et juriste Guy Héraud ancien responsable du MFE et du CPE à Strasbourg, nous coupons les ponts avec ce parti, le PFE nous semblant déjà, aux côtés de militants fédéralistes sincères, largement phagocyté par l'extrême droite néo nazi-fasciste.¹³

Enfin, très loin de nos liens avec certains milieux régionalistes ou autonomistes, signalons qu'à l'époque nous n'avons malgré de bons et épisodiques contacts avec les Citoyens du monde, animés par Renée et Guy Marchand, pas connaissance de l'existence d'un groupe sur Paris des Jeunesses fédéralistes mondiales présidé par un dénommé Jean-Jacques Tur avec lequel nous aurions été susceptibles de coopérer.

Les moyens d'édition, le financement et la diffusion

Les huit premiers numéros de *Fédéchoses* sont réalisés matériellement à Paris, la frappe étant faite de manière militante ou par une ou deux secrétaires du bureau parisien du CIFE et le tirage sur ronéo au «siège de la rue de Trévis», qui accueille le MFE, le CIFE, l'Association européenne des enseignants (AEDE) et le bureau de Claude-Marcel Hytte.¹⁴ Les trois premiers sont ronéotés, les numéros 2 et 3 avec des pages de couverture *offset* sur papier couleur; les numéros 4 et 5, composés et mis en page de la même manière sont imprimés en *offset* par Syros, librairie et maison d'édition du Parti socialiste unifié (PSU). Depuis le numéro 9 (deuxième trimestre 1975) et jusqu'à fin 1979,

13 Cf. Jean-Francis Billion, «L'extrême droite et l'Europe», *Fédéchoses*, n. 2, août 1973, et, beaucoup plus récemment «Pierre Vial: la culture Rhône-Alpes dans la gueule du Saint-Loup», *Fédéchoses*, n. 100, 2^e trimestre 1998; également, cf., *Mondialisme, fédéralisme européen et démocratie mondiale*, coll. Textes fédéralistes, Fédérop, 24180 Gardonne, et Institut Altiero Spinelli d'études fédéralistes, Pavie-Ventotene, 1997, note n. 1, pp.159-160.

14 Hytte, journaliste et ancien membre du Parti communiste dans l'entre-deux guerres, a fondé après la Libération diverses revues et le mouvement Action fédéraliste «Socialisme et liberté» avant de rejoindre à titre individuel le MFE.

Fédéchoses est réalisé à Lyon sa composition étant faite au «siège de la rue Sala» et l'impression par l'Imprimerie Presse Nouvelle (IPN) liée à la gauche alternative. Seuls les numéros 15 à 19/20 (troisième et quatrième trimestre 1977) sont imprimés, à cause de la disparition momentanée d'IPN, sur les presses de l'Association générale des étudiants de Lyon contrôlée par l'Union des étudiants de France (UNEF, syndicat marqué à gauche).

Politiquement, le numéro 21 (premier trimestre 1978) marque concrètement l'arrivée durable d'une nouvelle formule, essentiellement axée sur l'action européenne dans la région Rhône-Alpes, et à dater du numéro double 22/23, le titre évolue avec une mise en veilleuse relative de *Fédéchoses* pour mettre en exergue son sous-titre, *Pour le fédéralisme*, apparu pour la première fois dans le numéro 6 (deuxième trimestre 1974). A dater du numéro 24 (fin 1978) un nouveau sous-titre apparaît, «Trimestriel d'information européenne et fédéraliste», remplaçant le «Revue fédéraliste trimestrielle» adopté avec le numéro 14.

Durant les premières années, le financement a été assuré par les deux groupes JEF de Paris et de Lyon puis par celui de Lyon, jusqu'à la création de l'association Presse Fédéraliste en 1978, indépendante de toute autre organisation, avec pour Bureau, Billion, Gordiani et Prevel qui échangeront leurs responsabilités au gré des Assemblées générales. A partir de 1978, *Fédéchoses* a pour quelques années été financé et porté d'une manière collective par certaines des associations européennes logées rue Sala (Centre régional d'échange internationaux, Conseil des Communes d'Europe,¹⁵ UEF, JEF...) sous la responsabilité de Gordiani. Le bulletin traite alors de questions intéressant tout ou partie de ces associations et chacune a dû probablement participer et apporter son écot à cette œuvre commune. Une souscription est également parfois réalisée et l'autofinancement (virant parfois au mécénat de tel ou tel) reste la règle.

La diffusion est toujours militante, auprès et au sein des divers groupes de la JEF, voire du MFE ou de l'UEF Rhône-Alpes, sur des stands dans

15 Ce n'est que plus tard que le CCE deviendra Conseil des Communes et Régions d'Europe (CCRE).

certaines universités, des réunions politiques ou de Comités de jumelage dans la région Rhône-Alpes, et, sans grands succès, dans certaines librairies politiques; à Paris, Tribune socialiste, Librairie espagnole et portugaise (liée aux oppositions en exil)... et, à Lyon, Fédérop, La Gryphe (libertaire) et un temps Le Soleil noir (liée au syndicat CFDT); il est possible qu'une ou deux librairies de la Ligue Communiste (trotskiste) ou de L'Humanité rouge (maoïste) aient également eu *Fédéchoses* en dépôt en fonction de coopérations éphémères sur les syndicats de soldat avec les trotskistes ou sur la dénonciation de «l'impérialisme russo-américain» avec les *maos*; enfin des dépôts ont eu lieu dans diverses «librairies occitanes», en particulier à Agen, Montpellier ou Toulouse.¹⁶ En fait sur les librairies contactées, seule Maspéro à Paris, a refusé de diffuser *Fédéchoses* alors même que nous trouvons scandaleux qu'elle affiche une publication régionaliste, *Pòble d'Oc* (anciennement *Jeune Languedoc*), soi-disant libertaire mais liée au PFE et à l'extrême droite;¹⁷ certains membres du personnel s'en sont excusés en particulier après la publication par *Fédéchoses* d'une *interview* d'Ernest Mandel, théoricien de la IV^e Internationale, parue dans la revue de la JEF Allemagne, *Forum E*, «Le piémont d'une Europe socialiste».¹⁸

Sur l'ensemble de la période, 1973-1979 le tirage évolue des 200 exemplaires du début à un millier et non pas de 2000 comme indiqué dans le numéro 21 (premier trimestre 1978).

16 A l'exclusion de celles liées ou détenues par le Parti Nationaliste Occitan.

17 Sur les relations de *Fédéchoses* avec les milieux autonomistes (de gauche) et les polémiques entre *Lutte Occitane* et *Fédéchoses*, d'une part, *Jeune Languedoc* et le PFE, d'autre part, cf., Lesfargues, «Notes d'un sectateur de la grue métaphysique. En réponse à un article de *Lutte occitane* sur le fédéralisme européen et le PFE», Billion, «La haine et le mensonge», «Notes fédéralistes», dans, *Fédéchoses*, n. 6, deuxième trimestre 1974; cf., *op. cit.*, également le compte-rendu d'une table-ronde organisée par la JEF, «les minorités nationales face à la construction d'une Europe fédéraliste, c'est-à-dire fédérale et autogestionnaire», et le texte d'un communiqué de soutien aux réfugiés politiques basques.

18 Cf. *Fédéchoses*, n. 6, 2^e trimestre 1974.

Les éditorialistes, les auteurs et les sources

Entre 1973 et 1979, *Fédéchoses* a plusieurs éditorialistes, avant qu'à dater du numéro 6, daté du deuxième trimestre 1974, les éditoriaux soient de plus en plus signés *Fédéchoses* ou Billion et/ou Prevel ce qui revenait du reste quasiment au même. Les autres éditoriaux sont signés par: Albertini (1 fois, «Les fédéralistes et le peuple européen», numéro 19/20, 2^{ème} semestre 1977), Barthalay (6 fois, dont les 3 premiers), JEF Paris (1 fois, en fait deux tracts mis à la suite l'un de l'autre),¹⁹ Billion (2 fois), Prevel (1 fois), du Professeur Mathis Jeune et du maire de Montélimar et Sénateur socialiste Maurice Pic (1 fois, en fait deux éditoriaux parallèles du Président de l'UEF Rhône-Alpes et de celui du Conseil des Communes d'Europe Rhône-Alpes, numéro 21, 1^{er} trimestre 1978), enfin, de la revue (12 fois).

Les auteurs publiés dans *Fédéchoses*, si l'on exclue les communiqués de presse ou autres articles collectifs, sont sur sept ans de l'ordre d'une petite centaine, principalement français, mais aussi italiens, allemands, britanniques, grecs, espagnols, hollandais, danois et portugais, ou en moindre mesure américains, de Malte et du Moyen-Orient, ces derniers à l'occasion d'un dossier sur le dialogue euro arabe repris pour partie de la revue de l'*Europa Union* suisse.²⁰ Ils sont en grande majorité liés aux mouvements fédéralistes européens. Les principaux auteurs publiés semblent avoir été Barthalay et Billion (une vingtaine de fois), Lesfargues (treize fois), Chautemps, Dubos, Morin, Prevel, Saint-Gal et Théry (une dizaine de fois); les autres auteurs fédéralistes, Albertini, Caterina Chizzola (Secrétaire générale de l'UEF Europe), Gordiani, Martineau (plus de cinq fois, chacun), Brandt, Anglade, Dominique Thévenon, Professeur Henri Cartan, Monique Barthalay, Micheline Hannoun, Patrick Szyuka, Bouchet, Talichet, Spinelli, Bolis, Marie-Christine Bellert et son mari Jean-François Richard, Guido Montani, Alberto Majocchi, Lucio Levi, Franco Spoltore, Dolet, Mantes, Huvelin ou de Poncins... apparaissent moins souvent. Les auteurs non

19 N. 5, 1^{er} trimestre 1974, 1, «Suite à un attentat fasciste au Consulat d'Algérie à Marseille», et 2, «Après l'attentat de l'ETA contre le Premier Ministre espagnol».

20 Cf. *Fédéchoses*, n. 18, 2^{ème} semestre 1977.

membres de la JEF ou de l'UEF ont rarement été publiés plus de deux ou trois fois: Giorgio Amendola, Richard Someritis, Gilbert Martinet, Thomas Phillipovitch, Emmanuele Gazzo, Claude Cheysson, Roy Jenkins, Helmut Schmidt, Willy Brandt, Jirí Pelikan, Hervé Noguères...

En dehors des auteurs *Fédéchoses* a également fait appel à divers dessinateurs (sans compter les illustrations «empruntées» à d'autres publications): parmi ceux-ci, Pagès, longtemps trésorier de la JEF France et membre du Comité de rédaction, et *Manu*, même si nous n'avons jamais pu savoir qui se cachait derrière ce pseudonyme, et quelques essais, moins heureux, des uns et des autres.

De très nombreux communiqués ou informations sont également publiés, de même que des articles repris de diverses sources (*Il Federalista*, *Federalismo militante*, *Europa*, *L'Europe en formation*, *Forum E*, *UEF Informations* publiée à Bruxelles par Chizzola, pour les revues fédéralistes; *Lutte occitane*, *Klaspereit 68* ou *Bretagne révolutionnaire*, publication du Parti communiste breton, dans les milieux autonomistes; Agence Europe; *30 jours d'Europe* ou les publications du Parlement européen, dans les milieux européens et institutionnels; *Tribune socialiste* [PSU], *Paysans travailleurs*, *Le Rhône syndical et social* [syndicat Force Ouvrière] en France; enfin, les publications communistes *Mundo Obrero* et *L'Unità* afin d'opposer la frilosité des communistes français à l'attitude de leurs camarades d'autres pays plus sensibles aux thématiques régionalistes ou eurocommunistes...).

Les principaux sujets et thèmes abordés

Les sujets traités par *Fédéchoses* peuvent être approximativement répartis de la manière suivante (étant considéré qu'un même texte peut parfois avoir plusieurs entrées: par auteur, par pays, par sujet...).²¹

21 J'en profite pour rappeler ici le souvenir de nos amis disparus, à ma connaissance, Albertini, Bouchet, Dolet, Gordiani, Rossolillo, Spinelli.

- Europe occidentale: 125 (dont, Parlement européen et son élection directe, 22; monnaie européenne, 8; autonomisme et minorités, 6; budget communautaire, 4; élargissement, 3; Etat fort national ou Etat fort européen, 3; élargissement, 3...) et par pays: Espagne, 13; Italie, 11; Allemagne, 7; Grèce, 7; Grande-Bretagne, Eire, 7; Portugal, 4; Danemark Luxembourg, Norvège, Suède, Suisse, 1 fois...;
- fédéralisme -théorie, histoire, action...: 60 (dont, action et stratégie, 35; histoire, 10; théorie ou textes fondateurs, 10...);
- France: 60 (dont, autonomisme et régionalisation, 22; éducation/université, 10; droits politiques et civiques des travailleurs immigrés, 8; refus de l'extension du Camp militaire du Larzac, 5; objection de conscience, 4; conscription militaire obligatoire, 4; droit aux syndicats de soldats, 3; départements et territoires d'outre-mer, 2...);
mais également:
- économie, 30 (dont, monnaie européenne, 8; budget communautaire, 4... ainsi que divers articles de Bernard Théry sur la conjoncture économique);
- pays extra-européens: une quinzaine (dont un tiers pour les Etats-Unis, un tiers pour la Méditerranée et le Moyen-orient; Afrique, 2; Asie, 2...);
- Europe de l'est: une petite dizaine (URSS, Hongrie, Tchécoslovaquie...);
- fascisme et extrême droite: 16; (dont, Résistance, 2; Espagne, 3; Grèce, 3; Portugal, 3; Chili, 2; droits de l'homme et participation des fédéralistes lyonnais au Collectif des libertés, 8...);
- fédéralisme mondial (1 ou 2 seulement)...

Une première réflexion après cet essai «d'inventaire à la Prévert» est que certaines rubriques, comme par exemple celle concernant en France l'éducation et l'université, ne correspondaient qu'à l'intérêt que certains, plus spécifiquement sur Paris, portaient à ce thème mais pas à une réflexion de type véritablement fédéraliste.

Sans oublier des articles à connotation humoristique (une quinzaine, répartis en priorité en deux rubriques: «Chronique de Cocorico», avec le pseudonyme Coco Ricaud (Lesfargues, sauf exception éventuelle) et «Mon p'tit doigt *Fédéchoses*» avec pseudonyme *Aurculus* (Billion, principalement), ni les bandes dessinées (empruntées à d'autres publications), caricatures ou photos.

En ce qui concerne les organisations politiques, culturelles, européistes, fédéralistes et autonomistes mentionnées dans *Fédéchoses* (communiqués, actions...) il n'est pas inintéressant non plus d'en effectuer un premier décompte:

- JEF (France, Europe, autres sections nationales): 30;
- UEF (France et Europe, y compris MFE France): 21;
- Fédérop (librairie et éditions): 5 (au moins);
- Mouvement Européen International: 4;
- Centre International de Formation Européenne (CIFE): 4 (au moins);
- Conseil des Communes d'Europe: 4;
- Association des journalistes européens: 1.

Les responsables et les diverses formules éditoriales

Sur les sept premières années de la publication de *Fédéchoses*, une rapide analyse des 28 numéros publiés apporte divers éléments d'information. Cette analyse pourra être améliorée à l'avenir après quelques corrections à effectuer (un article de Théry attribué par erreur à Billion, deux numéros successifs datés d'une même période, le numéro 14 et le numéro double suivant, 15 et 16, datés du premier semestre 1976...; une erreur de numérotation a également été commise entre les numéros 7 et 8, et aucun numéro ne semble avoir été publié au quatrième trimestre 1974, erreur jamais corrigée à la suite...). Grâce à quelques numéros doubles (15/16 au deuxième trimestre 1976, 19/20 au deuxième semestre 1978, 25/26 au premier semestre 1979 et 27/28 au deuxième semestre la même année), le rythme trimestriel est *grosso modo* maintenu.

La pagination varie en fonction des sujets à traiter, de la matière disponible, des militants présents ou absents, des finances... et des autres activités ou centres d'intérêt des uns et des autres. Les premiers numéros ont de l'ordre de vingt à trente pages, ce nombre a pu évoluer jusqu'à une quarantaine, pas seulement en fonction des numéros doubles, puis se réduire dans la dernière formule après le numéro 21 (premier trimestre 1978, 10 pages): numéro double 22/23 (12 pages), numéro 24 (10 pages), numéro double 25/26 (10 pages) et enfin numéro double 27/28 (18 pages). Il est clair que, devenu pour un temps un bulletin d'information régional et comprenant moins d'articles de fonds, la pagination de *Fédéchoses* était appelée à diminuer.

Pour en venir aux personnes les plus impliquées dans la revue les sept premières années de son existence il est intéressant là encore de voir les évolutions survenues au titre des premières années. Ces changements ont souvent correspondu à des évolutions plus ou moins importantes de la formule éditoriale retenue et donc du public (pas seulement géographique) visé.

De 1973 au premier trimestre 1974 (numéros 1 à 5)

Fédéchoses s'annonce comme un bulletin d'information entre groupes de jeunes fédéralistes dans la perspective de la refondation des JEF France et Europe et est impulsé par les deux groupes de Paris et de Lyon majoritairement MFE. *Fédéchoses* n'a pas de responsables affichés, pas de Comité de rédaction, de Directeur, de Secrétaire de rédaction, même si le travail est majoritairement fait à Paris, Billion faisant office de rédacteur en chef et Dubos de trésorier, alors que Prevel est leur principal interlocuteur à Lyon.

Trois éditoriaux sont signés de B. Barthalay, qui va bientôt quitter la JEF et se présente dans le premier éditorial comme chargé de «présenter *Fédéchoses* à ses premiers lecteurs»; il lui donne la charge de permettre à la JEF France d'exister en se donnant une «ligne

théorique, politique et stratégique cohérente», ce triptyque n'étant pas étranger aux enseignements d'Albertini que la plupart des jeunes militants lyonnais et parisiens partagent.

Du deuxième trimestre 1974 à fin 1979 (numéros 6 à 28)

Pour la première fois le sous-titre *Pour le fédéralisme* apparaît après *Fédéchoses*; mais, une autre évolution majeure est en marche: un Comité de rédaction de cinq membres, trois de Paris (Billion, Dubos, Théry) et deux de Lyon (Prevel et Pagès) est formé, le secrétariat de rédaction est assuré par le lyonnais Richard et Billion devient, pour un bref intermède, Directeur de la publication. Un prix d'abonnement est fixé à 15 Francs minimum.

L'éditorial du sixième numéro, «Le deuxième souffle», précise que «*Fédéchoses* cesse d'être un bulletin de liaison de la JEF et devient une revue trimestrielle dont le contenu est fixé par un Comité de rédaction de cinq membres et qui souhaite aller dans plusieurs directions: informations sur les activités de la JEF et de l'UEF», en particulier pour une Assemblée constituante européenne, «réflexions sur le fédéralisme et plus généralement sur les conditions de la lutte politique dans la société moderne, large échange d'articles avec les bulletins des sections de la JEF, soutien à toutes les luttes anti-autoritaires (école, armée, minorités nationales, luttes sociales) qui agitent sporadiquement les Etats-nations européens et qui concourent à leur affaiblissement et plus tard à leur destruction», et enfin, «travail et soutien à toutes les forces qui, notamment au sein du CLAS luttent pour une société nouvelle; une société socialiste, démocratique et autogestionnaire». Cet éditorial témoigne d'une inspiration «post-soixante-huitarde» affirmée, et de la volonté d'exposer aux forces démocratiques et socialistes, politiques ou syndicales, «l'importance fondamentale de l'alternative européenne dans la lutte contre l'impérialisme, contre le fascisme et pour le socialisme à visage humain».

L'éditorial du numéro 7, titré «Le Mouvement fédéraliste européen pour quoi faire?», est lui aussi important mais pour d'autres raisons. Après avoir annoncé que ce numéro est largement consacré «à la résistance au fascisme, à ses victoires ou à ses défaites, passées ou récentes», les éditorialistes (en fait comme pour le numéro précédent, Billion et Prevel) dénoncent de manière virulente la décision du MFE France, en désaccord avec le MFE supranational, mais aussi avec l'UEF Rhône-Alpes et les groupes JEF de Lyon et Paris, de présenter Sebag à la Présidence de la République. Dans l'équipe de *Fédéchoses*, seul Morin, y est favorable et il s'éloigne peu après du MFE pour protester contre son refus d'appeler à voter pour François Mitterrand au deuxième tour du scrutin. *Fédéchoses* estime que «les fédéralistes doivent être le catalyseur de l'ensemble des forces politiques et sociales démocratiques contre le fascisme pour la création du rempart fédéral de la démocratie» (nous sommes en Italie dans les «années de plomb»). «Telle est aujourd'hui notre tâche prioritaire. C'est seulement en refusant de se laisser enfermer dans la lutte politique nationale que les fédéralistes pourront l'accomplir. Ce n'est qu'en pratiquant la double opposition, *de régime* à la droite conservatrice et réactionnaire, *de communauté* à l'Etat national bureaucratique et centralisé, qu'ils pourront maintenir leur autonomie et assumer leur rôle historique... En France, la lutte pour une Europe fédérale indépendante et démocratique commençait nécessairement par la défaite du candidat de la droite aux élections présidentielles». L'éditorial se félicite que l'équipe de *Fédéchoses* se soit retrouvée (avec Morin) «avant le deuxième tour, au Comité de soutien des fédéralistes à François Mitterrand» et ait compris que «la lutte pour la Fédération européenne nécessite 'l'Union populaire', des libéraux aux communistes». La fin de cet éditorial au vitriol affirme que le MFE en présentant un candidat aux élections présidentielles «s'est avéré incapable de mener l'opposition de communauté à l'Etat national. En refusant de rejoindre le camp des forces populaires..., des gaullistes sociaux aux communistes, le MFE s'est avéré incapable de mener l'opposition de régime à la droite nationaliste et réactionnaire; droite libérale... mais aussi fascisante». Et l'éditorial pose la question de l'utilité du MFE France: «Le MFE ne

mène plus l'opposition de communauté, le MFE ne mène plus l'opposition de régime, les fédéralistes conscients de leur rôle historique, doivent aujourd'hui répondre à la question: le MFE, section *française*, pour quoi faire?». ²² Il n'y aura pas de scission ni de départs nombreux au MFE, sauf celui de Morin pour une quinzaine d'années, mais la candidature de Sebag aux élections présidentielles, pour un résultat ridicule en pourcentage de voix et un intérêt en matière de publicité/propagande télévisée restant à démontrer, aura créé une crise de confiance dans le mouvement qui va durer plusieurs années et contribuer à la poursuite de son affaiblissement de manière durable, même si la personnalité du candidat n'y était pour rien.

A dater de ce numéro, Prevel prend la responsabilité de Directeur de la publication qu'il ne quittera plus et l'adresse de la revue devient celle du 26 de la rue Sala à Lyon pour de nombreuses années.

Le numéro 9 de *Fédéchoses* est marqué par l'attribution d'un numéro de Commission paritaire des papiers de presse, permettant l'exonération de TVA et des tarifs postaux préférentiels, alors que Marie-Christine Richard remplace son mari en tant que Secrétaire de rédaction. L'éditorial se félicite d'un certain déblocage de la politique européenne de la France depuis l'élection de Giscard d'Estaing à la Présidence de la République et demande que pour être crédibles les fédéralistes français adoptent en plus d'une ligne stratégique «articulée

22 Sur les élections présidentielles de 1974, et *Fédéchoses*, cf. également, «Pourquoi Mitterrand», déclaration de B. Barthalay, «Lettre ouverte à François Mitterrand» du Comité fédéraliste de soutien à la candidature de François Mitterrand, et, de Morin, «Pour l'Europe des travailleurs et des peuples», ainsi que le texte d'une résolution du Comité fédéral de la JEF Europe qui «1-regrette vivement et condamne la présentation d'un candidat aux élections françaises par l'U.E.F. (...); 2-demande au Comité fédéral de l'U.E.F. de démentir avec vigueur l'initiative de la Commission nationale française», dans, *Fédéchoses*, 2^{ème} année, n. 7. L'attitude de Morin s'expliquait en partie par son adhésion antérieure aux thèses de l'Union Démocratique Européenne (UDE) groupe issu du MFE après la fin du CPE et ouvertement favorable à la participation des fédéralistes aux élections politiques nationales, sur une ligne de gauche et favorable au fédéralisme mondial. Cf., Morin, «Des fédéralistes en 1968 – L'UDE-OFM» (Union démocratique européenne – Organisation fédéraliste mondialiste), dans *Fédéchoses*, n. 140, 35^{ème} année, juin 2008.

autour de l'élection directe du Parlement européen», une ligne théorique sérieuse alors que «l'avant-garde fédéraliste n'a eu aucune production théorique sérieuse en langue française» (nouvelle critique du fédéralisme intégral) et une ligne politique, «qui l'expérience nous l'apprend permet seule le recrutement et la formation de militants», alors qu'elle a été traitée en «parent pauvre» par les fédéralistes français. En ce qui concerne cette dernière, *Fédéchoses* affirme qu'il semble que «l'action pour la reconnaissance de l'objection de conscience ('le droit de ne pas tuer') et l'organisation d'un service civil par les collectivités locales et régionales désarmées (et non plus par le pouvoir central militarisé) soit celle qui ouvre aux fédéralistes le plus de possibilités». *Fédéchoses* écrit également que d'autres actions sont susceptibles d'être menées (grève européenne dans les entreprises multinationales, lutte pour les droits civiques et politiques des travailleurs immigrés, remise en cause de l'école et de l'Université napoléoniennes, soutien à la lutte des minorités nationales...) mais que les forces des fédéralistes ne leur permettent pas de se disperser.

Fédéchoses publie dans son numéro 10, le long rapport politique, «la longue marche des fédéralistes», de Spinelli au premier Congrès ordinaire de la nouvelle UEF à Bruxelles des 18 au 20 avril 1975 ainsi que la présentation des collections «Textes fédéralistes» et «Minorités nationales» des Editions Fédérop, auxquelles nos amis italiens, principalement de Pavie et de Turin, seront amenés par les circonstances à apporter un soutien financier dans les années 1980.

Le numéro 11 («spécial été 1975»), est largement consacré au problème de l'action contre le service militaire obligatoire lancée à l'initiative de la JEF Italie,²³ mais aussi à celle menée aux côtés de la JEF Allemagne pour la reconnaissance au droit des appelés au service militaire de se syndiquer. Alors que cette revendication vise pour les trotskistes à créer des «soviets» parmi la troupe, les jeunes fédéralistes désirent eux «remettre en cause à travers l'armée l'image de la nation». Elle amène certains responsables des groupes JEF de Lyon et Paris à

23 «Quelques considérations sur le service militaire obligatoire», *Fédéchoses*, n. 11, été 1975.

avoir des contacts avec les trotskistes de la Ligue communiste, ce qui, révélé par un entrefilet du *Monde*, ne réjouit pas vraiment Henri Frenay, ancien militaire et fondateur du mouvement de Résistance Combat puis responsable et militant fédéraliste à l'UEF puis au MFE; il y aura avec lui une réunion de clarification, sans drame apparent, à la demande de Jean-Pierre Gouzy.

Le numéro 12 voit l'arrivée de Bacquart et de Martineau au Comité de rédaction ainsi qu'un long compte-rendu du premier Congrès français de la JEF les 6 et 7 septembre 1975 à Lyon, par Hannoun, et le texte des diverses motions adoptée: motion politique, résolutions sur le Portugal, le Parlement européen, pour le congrès européen de la JEF, sur la Corse et sur l'armée. *Fédéchoses* publie également le règlement intérieur de la JEF France, la liste de ses responsables, et les grandes lignes des rapports (contradictoires et complémentaires) d'Anglade et B. Barthalay sur le fédéralisme et de celui de Saint-Gal sur les travailleurs immigrés.²⁴ Si *Fédéchoses* n'est déjà plus un bulletin de liaison entre groupes de la JEF en France sa fondation a permis d'enclencher la mécanique qui a abouti à la recréation d'une organisation unissant les jeunes fédéralistes des divers groupes existants.

Les deux numéros 13 et 14 publient en particulier un article du Professeur Cartan en faveur du dissident soviétique Léonid Plioutch (ce qui permet de juger de l'amélioration des relations au sein du MFE France) et le suivant trois articles théoriques de M. (Bouvard-Barthalay, Hannoun, Billion et Prevel sur les trois aspects théoriques du fédéralisme: de valeur (Emmanuel Kant et la paix perpétuelle), de structure (Alexander Hamilton et les *Federalist Papers* américains), et historico-social («la signification du fédéralisme pour l'Europe d'aujourd'hui» et le matérialisme historique comme méthode marxienne d'analyse du cours de l'histoire).

24 Les instances de la JEF France, issues du Congrès de Lyon, comprenaient un Bureau de neuf membres: M. Bouvard (pas encore Barthalay, Rhône-Alpes, Présidente), Billion (Région parisienne, Secrétaire général), Pagès (Région parisienne, trésorier) ainsi que, Anglade et Sage (Provence), Chautemps et Saint-Gal (Rhône-Alpes), Martineau (Alsace) et Myriam Bacquart (Picardie); une Commission française et un Conseil d'arbitrage composé de Brand (Alsace), Dubos (Région parisienne) et Hannoun (Rhône-Alpes).

Le numéro double 15/16 (deuxième semestre 1976) publie, entre autres textes, un hommage à Alekos Panagulis, fédéraliste grec assassiné par l'extrême droite à Athènes, «Panagulis présent!» accompagné de son allocution au Congrès de l'Association italienne des communes d'Europe à Naples reproduit par *Communi d'Europa*, un long article de Dubos sur un récent Séminaire tenu par la JEF France à Strasbourg sur les «Droits politiques et sociaux pour les travailleurs immigrés» ainsi qu'un article de B. Barthalay sur «la crise de l'Europe du sud et l'alternative européenne».

Le numéro 17 (troisième trimestre 1977) publie un court éditorial sur «la faillite internationale du socialisme», inspiré des écrits de la fédéraliste britannique Barbara Wootton; un article de Montani sur «Europe: de la définition du nouvel ordre économique international à la fédération internationale», une allocution du belge Rifflet au Jeune Parlement européen sur «prospectives et finalités des élections européennes», divers articles sur les pays de l'est; de Pelikan sur «le doit à l'opposition» et divers autres sur la révolte hongroise de 1956 dont l'un de Phillipovich, réfugié hongrois, militant socialiste et secrétaire du CCE; enfin des informations sur la Commission française de la JEF France du 17 février.

Le numéro 18 (quatrième trimestre 1977) traite en éditorial de «crise de l'Etat national et élection européenne», et publie une série d'articles dont nous retiendrons ceux de Saint-Gal sur le récent séminaire de Strasbourg, de Dario Velo et Lesfargues sur la crise du marché commun agricole, un dossier sur «la politique de la CEE en Méditerranée», introduit par Levi, diverses informations sur la JEF ainsi qu'une lettre d'Albertini aux membres du Bureau exécutif de l'UEF.

Le numéro suivant est à nouveau un numéro double (19/20) et le dernier de cette formule, comme l'annoncent Billion et Prevel en reconnaissant «que la formule, revue trimestrielle fédéraliste d'actualité, mais surtout de réflexion, publiée par un groupe de militants de différentes villes (...) n'est plus viable pour toute une série de raisons géographiques, mais surtout organisationnelles et financières». Ils constatent également que le mouvement fédéraliste français a évolué et restructuré une partie de sa presse, avec les nouvelles formules de

L'Europe en formation (CIFE), *Fédéralisme européen* (MFE) et alors que ce dernier envisage la création d'une revue théorique; «initiative dont nous nous réjouissons si effectivement elle se réalisait», sans compter que Fédérop poursuit avec un troisième volume le développement de leur collection «Textes fédéralistes». Ils concluent en annonçant qu'une nouvelle formule va être lancée dès le numéro suivant en étroite collaboration avec les organisations fédéralistes et européennes de la région Rhône-Alpes. Cette note précède un éditorial d'Albertini sur «les fédéralistes et le peuple européen», deux articles de B. Barthalay à propos d'un colloque sur «la monnaie européenne», un de Rossolillo, «Le fascisme comme dernier rempart de l'Etat national», et une *interview* du communiste espagnol Santiago Carrillo, «nous aspirons à une Europe indépendante», tirée de la revue suisse *Europa*. Ce numéro est de trente-six pages, ce qui a été la moyenne depuis quelques années.

La nouvelle formule annoncée va durer jusqu'à la fin de la période ici étudiée mais elle se poursuivra également après fin 1979. La pagination des numéros à venir, jusqu'au numéro 28, incluant deux numéros doubles, ne dépasse plus seize pages au maximum. *Pour le fédéralisme* est mis en exergue dans le titre, avec parallèlement un *Fédéchoses* moins visible, et un nouveau bandeau précise «trimestriel d'information européenne et fédéraliste». Divers membres (étrangers à Rhône-Alpes) quittent le Comité de rédaction (Bacquart, Martineau, Théry) de même que la Secrétaire de rédaction. Ils sont remplacés par l'arrivée du Professeur Mathis Jeune, Président de l'UEF Rhône-Alpes, de Gordiani et de Patrick Szynka, tous deux membres de l'UEF. Parallèlement est fondée l'association Presse Fédéraliste avec pour but dans l'immédiat d'éditer et de diffuser *Fédéchoses*. Au Conseil de rédaction, Dubos et Pagès restent associés à la revue.

Le numéro 21, débute avec un double éditorial du Professeur Mathis Jeune pour l'UEF et de Maurice Pic, Sénateur maire socialiste de Montélimar pour le CCE. Des compte-rendus sont publiés, y compris de la presse régionale, sur le Congrès de l'UEF Rhône-Alpes à Lyon, le deuxième Congrès de la JEF France à Nancy et le Congrès de l'UEF

Europe à Bruxelles, *Fédéchoses* publiant la conclusion du rapport politique de son Président Albertini.

Le numéro 22/23 (mi 1978), débute par un éditorial sur «1979, élections européenne, luttons pour la monnaie européenne», avant le texte du «Manifeste pour une Europe unie et démocratique» adopté peu avant à Bruxelles, un compte-rendu de l'action des fédéralistes régionaux au sein d'un Collectif des libertés regroupant diverses associations antiracistes, culturelles et syndicales. Sont également publiées des informations sur les activités du CCE et des Comités de jumelage ainsi que sur la Campagne pour les élections européennes.

Le numéro 24 est largement consacré au Congrès de Mayence du CCE, et publie divers articles de Dubos, «Pour l'élargissement à l'Espagne, la Grèce et le Portugal», de Talichet sur les élections européennes, «Une inquiétante lenteur» (extrait de *L'Europe en formation*) et une interview du Suisse Roland Buguelin, «Nous voulons revitaliser le fédéralisme», à propos de la proposition de créer un 23^e canton dans la Confédération helvétique, celui du Jura.

Enfin, durant l'année 1979, un numéro double est publié par semestre, les 25/26 et 27/28. Ils traitent l'un et l'autre très largement des élections européennes de juin 1979. Le premier présente de nombreux articles de personnalités européennes: Jenkins, «L'élection européenne et la démocratie», de Rey, «Les élections européennes - un événement sans précédent», extraits des revues *30 jours d'Europe* et *Europa*, présentent les actions des différents mouvements régionaux. Le second, et dernier de la décennie des années 1970, s'ouvre sur deux déclarations reprises en éditorial: de l'UEF sur le vote européen et du CCE sur la problématique budgétaire. Les articles de ce numéro proviennent pour la plupart de revues européennes plus institutionnelles, dont les *Echos du Parlement européen* et probablement *30 jours d'Europe*, traitant là encore, pêle-mêle du budget, des Conventions de Lomé, du Parlement européen et de l'échec de la Communauté européenne de défense en 1954... Un supplément de deux pages y est ajouté en dernière minute pour se féliciter du rejet par le Parlement européen du budget de la Communauté européenne.

Suppléments et brochures publiés par *Fédéchoses* et/ou la JEF France

Au fil du temps, des brochures sont publiées comme suppléments à *Fédéchoses* plus particulièrement des articles de *Le Fédéraliste*,²⁵ En parallèle, la même équipe, lyonnaise et parisienne, édite diverses brochures de la JEF France: *Droits politiques et sociaux pour les travailleurs immigrés, séminaire de la JEF F à Strasbourg des 3 et 4 juillet 1976*, sous la responsabilité de Saint-Gal (juillet 1976, pp. 10); *Rôle des partis politiques et des fédéralistes dans la campagne pour l'élection du Parlement européen*, séminaire de la JEF France à Paris des 2 au 4 avril 1977, sous celle de Dubos (avril 1977, pp. 42); *Deuxième congrès de la JEF France, Nancy, 3et 4 décembre 1977* (pp. 30);²⁶ enfin, un *Dossier sur la défense européenne*, réalisé par la JEF Paris, non daté, et dont il ne m'est pas possible à ce jour de préciser les responsables, probablement Dubos mais aussi peut-être également Géry Brasseur Delcourt, adhérent récent et qui va présider peu après la JEF France.

A signaler également, en 1978 et en 1979, la publication à Lyon, par la JEF locale d'une éphémère publication propre à la JEF France, *Fédéralisme militant*, dont le titre n'est autre que la traduction de celui du journal de la *Gioventù Federalista Europea* (JEF Italie). Ronéoté, *Fédéralisme militant*, dont la pagination va évoluer entre huit et seize pages est majoritairement réalisé par les fondateurs de *Fédéchoses* et marque, pour des raisons d'âge, le chant du cygne de leur action en tant que militants de la JEF, avec la publication de six numéros de janvier 1978 à mai 1979.

25 Avec certitude, Rossolillo, Le problème de la démocratie à l'école, et, Levi, Le fédéralisme.

26 A Nancy Jean-Marie Dubos prend la Présidence de la JEF France.

En guise de conclusion: en route pour de nouvelles aventures

La JEF France va dorénavant être animée progressivement par de nouvelles équipes sans que le cordon ne soit, encore à ce jour jamais complètement coupé entre *Fédéchoses* et les jeunes fédéralistes, JEF France puis Jeunes Européens France, comme en témoignent, par exemple, la co-publication d'un numéro de *Fédéchoses* avec la JEF France, aux deuxième et troisième 1983, pour marquer le 10^{ème} anniversaire de la revue, avec deux éditoriaux et un dossier important sur l'Espagne rédigé sous la seule responsabilité de la JEF,²⁷ et, beaucoup plus récemment, l'arrivée dans le Comité de rédaction de *Fédéchoses* de plusieurs responsables importants des Jeunes Européens France (section française de la JEF Europe), dont les principaux fondateurs du magazine en ligne *Le Taurillon*, à l'occasion du numéro 138, au premier semestre 2008.

Cette collaboration avec les équipes successives du *Taurillon* ne s'est depuis jamais démentie pas plus que celle avec la revue *The Federalist Debate*, soutenue par la JEF Europe, l'UEF Europe et le *World federalist Movement (WFM)* et dirigée à Turin par Levi, également membre du Comité de rédaction de *Fédéchoses* et du Collectif de la collection Textes Fédéralistes co-éditée depuis 2011 par Fédérop et Presse Fédéraliste... Mais cette histoire, devrait, nous l'espérons, faire l'objet d'une communication à l'occasion d'un nouveau Colloque.

27 *Fédéchoses*, n. 41-42, avec deux éditos en parallèle, Patrice Sauvaget, «Appel pour l'Europe», et Billion et Prevel, «Dix ans déjà».